





John Carter Brown  
Library  
Brown University

*Acquired with the assistance of the*

*Spheia Augusta Brown*  
Fund

JOHN CARTER BROWN LIBRARY



RECEIVED

# PROCLAMATION DE M. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL, CONCERNANT LES TROUBLES DE LA COLONIE.

*Au nom de la Nation, de la Loi & du Roi.*

LOUIS-ANTOINE THOMASSIN,  
COMTE DE PEINIER,

*CHEF d'Escadre des Armées navales, Commandeur de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, Gouverneur Lieutenant général des Isles Françaises de l'Amérique sous le vent, & Inspecteur général des Troupes, Artillerie, Milices & fortifications desdites Isles.*

DEPUIS que l'Assemblée coloniale séante à Saint-Marc est en activité, elle n'a cessé de tendre à l'indépendance. Ses premières entreprises sur l'autorité qui m'est confiée par le Roi, ses Décrets impérieux sur ma personne & sur celle des Officiers qui sont sous mes ordres, sur l'Administrateur des Finances, mon Colleague, & sur le Conseil supérieur, ne laissoient guère de doute sur ses intentions.

J'ai fait loyalement & sans examiner l'étendue de mes sacrifices personnels, tout ce que les Loix me permettoient pour la satisfaction, espérant, il est vrai, que l'Assemblée nationale & le Roi, ne tarderoient pas à fixer ses devoirs & les miens.

Les Décrets des 8 & 28 Mars l'ont fait; j'ai rempli avec exactitude tout ce qu'ils m'ont prescrit, mais l'Assemblée de Saint-Marc les a ouvertement méprisés; sourde à la voix publique qui manifestoit sa joie & sa reconnaissance par des actions de grâce, elle a souffert qu'il fût fait & appuyé dans son sein des motions précises d'indépendance. Les bons Citoyens qui l'entouroient les ont étouffées par leurs cris d'indignation; mais si elle a renoncé à proférer le mot d'indépendance, elle n'en a pas moins marché constamment vers son but.

Pour parvenir à se faire continuer, elle a député ses Membres dans toutes les Paroisses; dans plusieurs & sur-tout dans celle du Port-au-Prince, elle a soulevé les Citoyens contre les Citoyens, fomenté des cabales, excité du tumulte & des violences, & c'est par-là qu'elle a acquis une majorité apparente.

Enhardie par ce succès, elle a levé le masque, elle a voulu s'emparer des Finances publiques, pour les distribuer entre ses Membres & s'en faire des moyens de corruption, elle a livré le Commerce aux Etrangers, elle a, par des projets de Décrets insidieusement répandus, tenté de séduire les Troupes, elle n'a pas craint d'offrir de l'argent à des hommes qui ne connoissent que l'honneur, elle a proposé une augmentation de paye qu'elle est dans l'impuissance de réaliser; enfin elle a porté la trahison jusqu'à faire révolter l'équipage du Vaisseau le *Léopard*, que, dans son delire, elle ose appeller Vaisseau ci-devant dit du

Roi, & le crime a eu son exécution, en ce que, la nuit dernière, le Commandant du Vaisseau, voulant appareiller, d'après mes ordres, pour aller au Cap se mettre en état de faire voile pour France, tout l'équipage, corrompu par les manœuvres & l'argent de l'Assemblée & de ses adhérens, a refusé d'obéir à son Chef.

Cette perfidie annonce que le temps de la modération & de l'indulgence est passé, je serois coupable d'en user plus long-temps, & je dois mettre en usage tous les moyens de rigueur pour conserver à la Nation françoise la plus importante de ses provinces d'outre-mer.

En conséquence & vu le péril évident où l'Assemblée coloniale, séante à Saint-Marc, met la France & la Colonie; je déclare ladite Assemblée & ses adhérens traitres à la Patrie, criminels envers la Nation & envers le Roi; je déclare que dès cet instant, je vais déployer toutes les forces publiques qui sont en mon pouvoir, pour la dissoudre, la disperser & l'empêcher, ainsi que ses complices, de consommer leurs horribles projets.

J'invite tous les Citoyens qui restent fidèles à la Nation, à la Loi & au Roi, à se réunir à moi pour concourir à sauver la Patrie: des François n'hésiteront pas à former une salutaire coalition pour renverser les complots des pervers; j'y parviendrai, sans doute, avec leurs secours & celui des braves Soldats qui se sont voués à la défense de la Nation, de la Loi & du Roi. J'ordonne à tous Commandans en second, Commandans particuliers & autres Officiers pour le Roi, de seconder, avec les forces qu'ils ont en mains, mes efforts pour le bien public. J'adresserai au plus tôt la présente Proclamation à l'Assemblée nationale & au Roi; & je leur rendrai compte du succès qui ne peut manquer à une cause aussi juste.

Sera la présente proclamation imprimée & affichée par toute la Colonie.

DONNÉ au Port-au-Prince, sous le sceau de nos Armes & le contre-seing de notre Secrétaire, le 29 Juillet 1790.

Signé, le Comte DE PEINIER.

Par M. le Gouverneur général,  
Signé, ROY DE LA GRANGE.

1-2

RECEIVED

4

30

19

---

**E X T R A I T**  
**D E S R E G I S T R E S**  
*D E S D É L I B É R A T I O N S*  
**D E L' A S S E M B L É E P R O V I N C I A L E**  
**P E R M A N E N T E D U N O R D .**

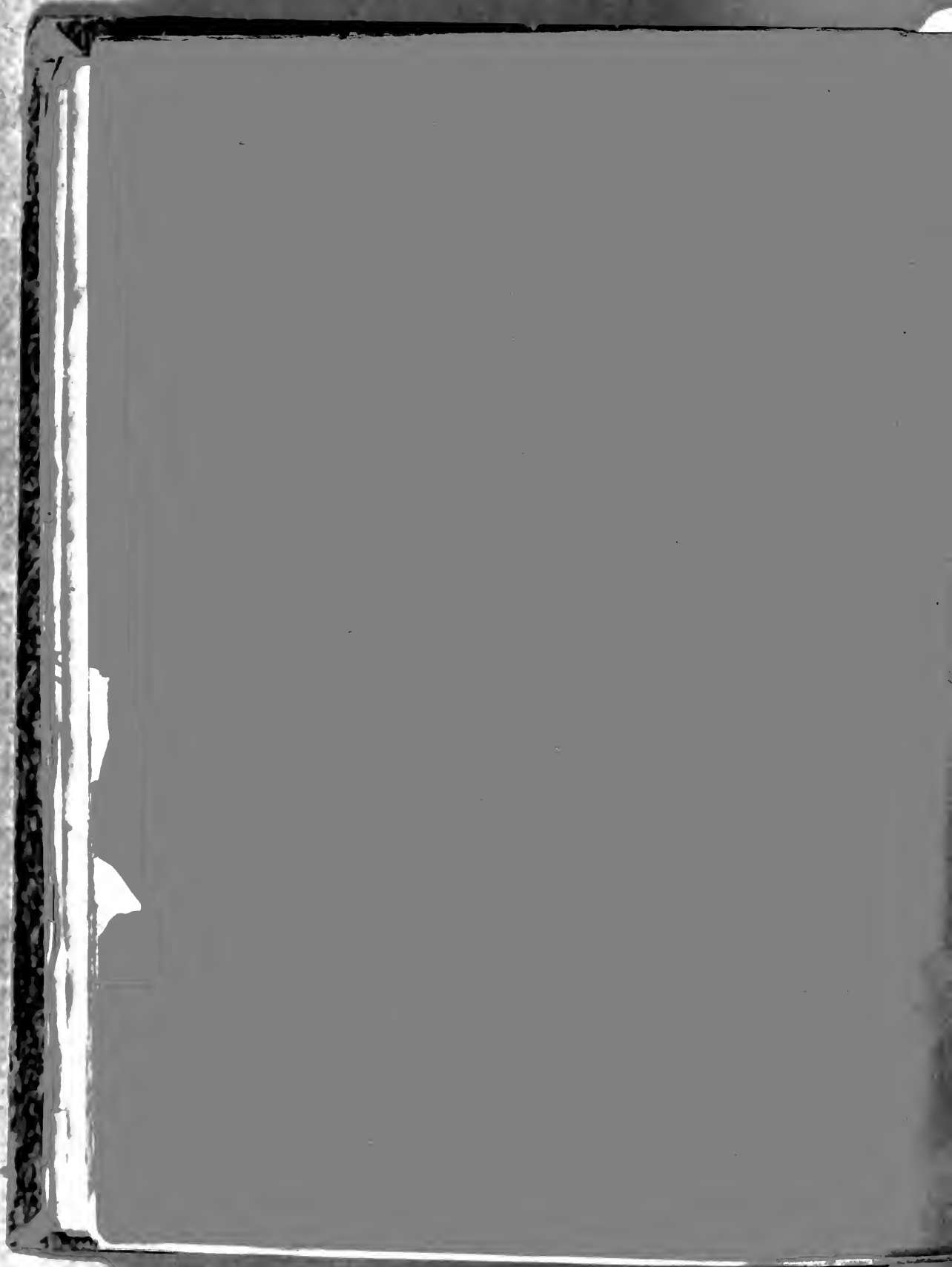
---

Séance du 30 Juillet 1790.

**L'**ASSEMBLÉE PROVINCIALE de la Partie du Nord de Saint-Domingue, dans la séance extraordinaire de ce jour, au matin, où étaient Messieurs les Commandant en second pour le Roi, les Chefs de Bataillon patriotiques et militaires, Officiers d'Administration, Commandant de la station des forces navales, Capitaine de port, accompagné chacun des Officiers, Bas-Officiers et Soldats des Troupes patriotiques et réglées, du Commandant de la Marine marchande, et des Capitaines de Navires des divers ports de l'Europe actuellement en rade, tous invités en vertu de la délibération du jour d'hier.

Après avoir pris l'avis de tous les Citoyens présens, et renouvelé le serment de vivre et de mourir fidèles à la Nation, à la Loi et au Roi.

Considérant les derniers actes de souveraineté que vient de se





ER  
F835  
128

- 1125  
V 2

